

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Les résultats du concours littéraire *Lurelu*

Volume 9, numéro 3, hiver 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13017ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1987). Les résultats du concours littéraire *Lurelu*. *Lurelu*, 9(3), 35–35.

# littéraire Lurelu 1986



## Les résultats du concours littéraire Lurelu

La revue Lurelu est heureuse de vous annoncer les noms des gagnantes de son premier concours littéraire.

### Premier et deuxième prix:

Pierrette Dubé de Saint-Lambert pour: *Le roi qui ne savait pas le nom des choses* et *Mademoiselle Gertrude*.

### Troisième prix:

Brigitte Jean de Saint-Tharcisus pour: *Le Conte de l'Enfant-Sage*

En plus de recevoir la somme de 100 \$ pour leur texte, les gagnantes verront leur texte publié dans la revue. Soulignons que les gagnantes conservent tous leurs droits.

Lurelu a reçu 76 textes, ce qui est impressionnant compte tenu que les prix étaient modestes et de la première année d'existence du concours.

Ce succès de participation pousse la revue à lancer son deuxième concours littéraire à l'intention de la relève. Les règlements sont publiés dans le présent numéro.

Le jury était composé de:

- Hélène Charbonneau, coordinatrice des services pour la jeunesse à la Bibliothèque municipale de Montréal,
- Denis Côté, écrivain pour la jeunesse,
- Monique Poulin, membre du comité de rédaction de la revue Lurelu.

la reine. «Je suis le roi, dit le roi, le roi de moi.» «Et bien moi, je vous appellerai Antoine», dit la reine Marguerite. Et ce soir-là, le roi Antoine rentra chez lui en se répétant en lui-même: «Antoine. C'est un bien joli nom!»

Lui et la reine Marguerite se revirent souvent dans les jours qui suivirent. Et ils parlèrent, parlèrent. D'elle et de lui. De leur royaume, des gens et des choses qui s'y trouvaient. Le roi Antoine avait tant à apprendre! Dorénavant, il voulait connaître le nom de tout ce qui l'entourait. Il découvrit que son fou s'appelait Pico, son chambellan, Philémon, ses gardes, Victor, Hector et Nestor. «Qu'est-ce que cela?», demandait-il sans cesse. Et si on lui répondait: un arbre, une fleur, ou un oiseau, il n'était satisfait que lorsqu'il connaissait précisément le nom de chacun. Sa soif de connaître était aussi grande que son amour pour la reine Marguerite. Il l'épousa finalement, et leurs deux royaumes n'en firent plus qu'un: Nomme-Moi. On raconte qu'ils y vécurent heureux et passèrent une grande partie de leur vie à rédiger ensemble des dictionnaires et des encyclopédies, des faunes et des flores.

ne savait que répéter: «Elle est très jolie, très jolie.» Le nom de son pays? Il l'ignorait également. «Trouvez-la-moi! Trouvez-la-moi!», hurlait-il, hors de lui. Mais le pauvre chambellan n'avait pas le moindre indice. Pas même un soulier, comme dans un autre conte. Le roi était désespéré. Son fou essaya bien de le distraire, mais il s'écria:

«Chassez-moi ce drôle de zozo!»

Puis le roi se retira dans sa chambre et se mit à jouer aux billes. C'était mauvais signe, car il ne jouait aux billes que lorsqu'il était très triste ou très en colère. Et la nouvelle se répandit dans le royaume: «Le roi joue aux billes, c'est très mauvais signe!» Il avait interdit à quiconque de pénétrer dans sa chambre. Quelqu'un eut alors l'idée, pour le distraire, d'inviter des artistes ambulants à chanter sous ses fenêtres: «Allez-vous-en!», s'écria le roi, en leur vidant sur la tête un vase rempli de marguerites... et d'eau. «Sa Majesté nous offre des marguerites, elle est trop bonne!», dirent les artistes en prenant chacun une fleur pour la mettre à leur chapeau. En entendant cela, le roi poussa un cri qui fit sursauter tout le royaume: «MAR-GÜE-RI-TE!» «Ça y est, je me rappelle, elle s'appelle Marguerite.» Le chambellan se souvint aussitôt que la reine du pays voisin, «Nomme», s'appelait Marguerite. Aussitôt, le roi se précipita chez elle pour lui avouer son amour. «Mais je ne sais même pas votre nom», dit